

CHARLES MIQUIGNON

1882-1916

Si l'œuvre, si le nom même de Charles Miquignon ne semblent pas corps et biens, c'est grâce à l'initiative généreuse et à l'attention passionnée de l'Association des Écrivains Combattants qui publie cette *Anthologie*. Tout, en effet, semblait s'être ligé contre cette pure mémoire.

Travaillant modestement, sans ambition, et tout seul, dans la paix de son pays natal, Charles-Romain-René-André Miquignon n'avait jamais supposé que son nom serait connu au delà de sa plage natale. Il a fallu que la Grande Guerre surgît pour que ce paisible petit rentier fût « en lui-même changé », et pour que son nom d'amateur de Lettres et de Musique figurât parmi ceux des héros qui sauvèrent la civilisation européenne.

Né à Étretat (Seine-Inférieure), le 12 février 1882, il n'eut vraiment, hormis ses succès locaux d'aimable poète et de mélomane, (il poussa le dévouement et l'ardeur régionaliste jusqu'à accepter le titre et les fonctions de chef de la Musique Étretataise !) — il n'eut vraiment, dis-je, qu'une grande joie : son entrée à la Société des Gens de Lettres. Elle eut lieu le 21 avril 1913. Il m'avait demandé, à moi Fécampoï, d'être son premier parrain, et je le fus avec plaisir aux côtés de MM. Schalk de La Faverie, Georges-G. Toudouze et Léon Valbert.

L'œuvre de Charles Miquignon, assez considérable, et demeurée dispersée dans les périodiques où elle parut, fut publiée par le *Mémorial Cauchois* et par la *Brise Normande*, journaux fécampoï dont le dernier n'existe plus. Mais, en partant pour le 43^e régiment d'artillerie, quand la guerre éclata, la poète laissa dans sa maison étretataise de la rue Anicet-Bourgeois un nombre assez important de manuscrits, et en particulier le manuscrit d'un « grand roman dramatique » intitulé *Le Cyclone*. Pauvre poète ! Lorsqu'il fut établi que Charles Miquignon était mort aux armées, le 16 septembre 1916, des suites d'une commotion, c'est-à-dire en première ligne, sa belle-mère, qui vivait en désaccord d'opinion avec lui, osa brûler tous les papiers du soldat disparu ; elle tenta d'anéantir jusqu'au souvenir de ce modeste artiste et de ce charmant homme ; aux deux premières demandes de renseignements que lui adressèrent les éditeurs de l'*Anthologie des Écrivains morts à la guerre*, elle ne daigna pas répondre ; la troisième lettre qui lui fut adressée, fit retour aux expéditeurs avec cette mention inscrite au verso de l'enveloppe : « Refusée par le destinataire. » Mais les éditeurs s'obstinèrent, tournèrent leurs recherches d'un autre côté, me trouvèrent, et, grâce à l'obligeance de M. le Curé d'Étretat et au dévouement de M. Léo de Kerville, écrivain fécampoï, fervent régionaliste, la vérité fut découverte et l'on put retrouver aussi les deux rarissimes poésies que nous reproduisons plus loin.

Pauvre poète que la guerre n'avait pas anéanti tout entier ! Il est juste que la ville d'Étretat, l'Étretat qui n'a point oublié Alphonse Karr et Guy de Maupassant, se souvienne un peu de son enfant Charles Miquignon, héros, poète, et brave cœur. Il est plus juste encore que Charles Miquignon conserve sa place ici, parmi ses glorieux camarades, — cette humble place qu'on a tout fait pour lui ravir, et que nous sommes heureux d'avoir pu lui conserver, grâce à l'*Anthologie des Écrivains morts à la guerre*.

GEORGES NORMANDY.

CE QU'EST UN CHAMP DE BATAILLE

*Oui, le champ de bataille est un champ d'épouvante
Où gronde le canon, du matin jusqu'au soir ;
C'est un sanglant croquis du rouge enfer de Dante,
Où le ciel profané se voile et devient noir.*

*Oui, le champ de bataille est un champ de Souffrance
Où l'on entend toujours des plaintes et des cris,
Où, payant son tribut au Crime, à la Démence,
La Raison semble, hélas, ne plus avoir de prix.*

*Oui, le champ de bataille est le champ de la Haine
Où tu trembles, Germain, plus de peur que de froid !
Sur le trône du Mal où la Vengeance est reine,
Je te sacre, Kaiser-Bonnot, Apache-Roi !*

*Oui, le champ de bataille est un champ d'espérance,
Quand, de ses fiers sillons, surgit la Liberté !
Pour le salut du monde et pour la Paix, ô France,
Tes fils entrent vivants dans l'Immortalité !*

FRANCE ET ITALIE

Écoutez la clameur qui gronde, frémissante,
Sur la glèbe où les dieux ont vu surgir un Dante
Et naître d'Annunzio !
L'horizon s'assainit. La brise nous apporte
L'exeat d'un Bulow que l'on flanque à la porte
En lui criant : Fiasco !

Une nation grandit et jamais ne défaille
Quand, pour la Liberté, sur le champ de bataille,
Meurt un Garibaldi.

Paris est plein d'espoir ; Venise s'illumine.
Le sang de tes enfants, noble race latine,
N'est point abâtardi !

Contre l'envahisseur de l'altière Belgique,
Tu te dresses debout et, dans la Rome antique,
Passe un souffle d'airain.
Pour broyer l'ennemi, détruire son prestige,
Va, plante ton drapeau, des rives de l'Adige
Jusqu'au delà du Rhin !

Ceux qui souffrent là-bas, en terre d'esclavage,
Te supplient d'effacer leur douloureux servage
Et réclament ton sein.
De la plaine fertile à la montagne agreste,
Culbute le barbare, arrache-lui Trieste
Et conquiers le Trentin !

Ensemble, vénérons l'auguste destinée
Qui donna pour berceau la Méditerranée
Aux immortelles sœurs.
Nous saurons restituer, grâce à notre vaillance,
Trente aux Italiens, la Lorraine à la France,
Et la Paix aux Vainqueurs.

(Mai 1915).
